



## Mot de la coordonnatrice

# Le jeune apprenant du XXI<sup>e</sup> siècle

Au cœur du paradigme de l'accompagnement éducatif, on retrouve la relation entre le jeune apprenant et l'adulte qui l'accompagne. Cette relation se crée dans la rencontre de deux ou plusieurs sujets, le cas échéant, c'est-à-dire un ou des adultes et un ou des jeune(s). Pour construire un (nouvel?) accompagnement des jeunes en processus de raccrochage à l'éducation des adultes et aussi de ceux et celles qui sont engagés dans la spirale du décrochage scolaire, ne faut-il pas apprendre à mieux connaître ces jeunes?

C'est dans cet esprit que je propose ici de tenter de cerner la spécificité des jeunes qui sont nés au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, partout dans nos sociétés occidentales, à partir de leurs différences avec les générations antérieures. Je m'inspire pour ce

faire d'un texte choc écrit par le philosophe Michel Serres et intitulé *Éduquer au XXI<sup>e</sup> siècle* [1].

### Le jeune, un nouveau genre d'humain

Ce jeune humain ne connaît pas les mêmes réalités que celles qu'ont connues les humains nés dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ou ceux qui, comme une majorité d'entre nous, sont nés dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'est là l'«une des plus fortes ruptures de l'histoire [de l'humanité] depuis le néolithique» [2].

Ce jeune habite la ville, avec près de sept milliards d'autres humains, alors que plus de la moitié de la génération qui le précède habitait la campagne. «Il habite un monde plein!» Son espérance de vie porte son

horizon à presque 80 ans, assuré d'une meilleure santé que ses ascendants et protégé de la souffrance. Sa naissance a été programmée par des parents dont l'âge a augmenté en moyenne de dix à quinze ans. Dans son environnement social immédiat, «le multiculturalisme est de règle». À l'école, il côtoie désormais d'autres jeunes qui appartiennent à une diversité de religions, de langues et de modes de vie, bien que ces enfants d'immigrés ont souvent vécu des expériences de vie radicalement différentes. Ces jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle «n'ont plus le même monde mondial, ils n'ont plus le même monde humain».

Ces jeunes ne vivent pas dans le même espace-temps. L'horizon de l'histoire est passé pour eux de quelques milliers d'années, -de l'époque des Grecs-, à des

**1** Le texte de Michel Serres a paru dans le journal *Le Monde* le 5 mars 2011 et a été diffusé sur la toile dans les jours suivants. On le trouve à l'adresse suivante : <http://www.lemonde.fr/impacter/article/2011/03/05/1488298.html>. Je remercie Robert Letendre de m'avoir fait découvrir ce texte.

**2** Toutes les citations sont extraites du texte de Michel Serres.

milliards d'années, au big bang, à la théorie des quanta et à l'origine de la vie. Alors que nous habitons un espace mesuré au système métrique, ces jeunes habitent, comme le dit Serres, « un espace topologique de voisinages », un espace où toute personne, tout lieu et tout savoir est accessible en tout temps par les nouvelles technologies.

Mais ces nouvelles technologies, créées par nous leurs ascendants, n'ont pas transformé que l'environnement des jeunes, elles ont transformé l'humain lui-même. « Ils sont formatés par les médias. [...] Ils sont formatés par la publicité ». Ces médias, cette publicité, omniprésents dans leur vie – mais dans la nôtre aussi, n'est-ce pas? – ont « méticuleusement détruit leur faculté d'attention en réduisant la durée des images à sept secondes et le temps des réponses aux questions à quinze secondes ».

Et Serres ajoute que l'image que les jeunes ont le plus fréquemment vue est celle de la mort. À 12 ans, précise Serres, ce nouvel humain a absorbé vingt mille images de meurtres... Les médias sont devenus les nouveaux pédagogues, « riches et bruyants », plus écoutés dorénavant que les

enseignantEs qui, du coup, sont « critiqués, méprisés, vilipendés, puisque pauvres et discrets ».

Le jeune du XXI<sup>e</sup> siècle habite donc le virtuel. Serres confirme ce que nous soupçonnions : cette fréquentation développe le cerveau différemment. Le jeune du XXI<sup>e</sup> siècle peut manipuler plusieurs informations à la fois. « Ils ne connaissent ni n'intègrent ni ne synthétisent comme nous, [...]. Ils n'ont plus la même tête ». Ce nouvel humain développe de nouvelles ressources – de nouvelles fonctions cognitives – par les nouveaux supports technologiques et avec eux.

Bref, « un nouvel humain est né, pendant un intervalle bref, celui qui nous sépare des années soixante-dix. Il ou elle n'a plus le même corps, la même espérance de vie, ne communique plus de la même façon, ne perçoit plus le même monde, ne vit plus dans la même nature, n'habite plus le même espace. Né sous péridurale et de naissance programmée, ne redoute plus, sous soins palliatifs, la même mort. **N'ayant plus la même tête que celle de ses parents, il ou elle connaît autrement.** »

Ce jeune écrit différemment, avec les textos, le clavardage, etc. Il parle différemment, parce que la langue, toutes les langues, se renouvellent pour décrire des réalités inédites. Il ne se définit plus par la langue, la religion, la patrie, le genre. Il porte des identités et crée conséquemment des appartenances que nous pouvons qualifier de plurielles et transitoires. Ces jeunes pourront ainsi, affirme Michel Serres, éviter les crimes commis – de centaines de millions de morts – au nom de l'appartenance. Mais, ajoute-t-il, reste à inventer de nouveaux liens. Facebook en est le signe le plus probant.

De tels changements sont rarissimes dans l'histoire de l'humanité. Serres conclut cette partie de son texte en affirmant que ces transformations, qu'il nomme hominescentes, ont créé un hiatus abyssal dont peu d'entre nous avons pris la mesure... encore! Dans notre désir d'accompagner les jeunes, ce moment de prise de connaissance me semble important. La déstabilisation que cela crée en nous peut être porteuse de créativité dans l'accompagnement. ☞

**Danielle Desmarais, coordonnatrice du réseau PARcours et professeure à l'École de travail social, UQÀM**

**Les jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle ne connaissent ni n'intègrent ni ne synthétisent comme nous, [...]. Ils n'ont plus la même tête.**

**Michel Serres**



Les liens sociaux, d'hier à aujourd'hui?

## Billet du mois

# L'arrivée massive des 16-20 ans dans les CEA et la pratique des enseignantEs

**L'arrivée massive des 16-20 ans dans les centres de formation générale des adultes change-t-elle la pratique des enseignantEs ?**

Question intéressante à se poser. Ce phénomène relativement neuf ne pourrait-il pas avoir un impact sur la pratique des enseignantEs et la nature de leur travail ? Il nous semble que oui et nous voulons partager un début de réflexion entamée avec les praticienNEs sur les changements observés.

Dans un premier temps, Dubet définit le travail de l'enseignantE comme un travail dynamique qui se présente sous forme de trois pôles distincts. Chacun de ces pôles précise des fonctions de travail différentes et complémentaires : il s'agit du service, de la relation et du contrôle. L'aspect service se définit comme la dispensation de la formation qui est la responsabilité d'enseigner les contenus de matières. L'aspect relationnel fait référence au lien significatif à créer avec la personne apprenante et dans le soutien que celle-ci reçoit à travers l'accompagnement unique et adapté que l'enseignant lui offre. La fonction contrôle, pour sa part, définit les aspects évaluatifs et disciplinaires du rapport de l'enseignantE avec l'apprenantE et confirme ou infirme sa réussite.

Historiquement, la clientèle de l'éducation des adultes était constituée de «vrais adultes» tel que mes collègues et nombre de praticiens de différentes commissions scolaires se plaisent à les nommer avec une certaine nostalgie. Il en va autrement aujourd'hui où, d'année en année, une proportion croissante de 16-20 prennent d'assaut les centres d'éducation des adultes.

En quoi cette nouvelle réalité influence-t-elle ou transforme-t-elle la nature de l'accompagnement des enseignantES ? Pouvons-nous anticiper de ces jeunes le même degré d'autonomie et de gestion de leur vie que ces adultes ayant assumé des rôles dans la famille, au



L'auteure

**Ghyslaine Dionne**

est agente SARCA (Service d'accueil, de référence, de conseil et d'accompagnement) à la Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs. Elle est membre du comité de coordination du Réseau PARcours.

travail, dans la gestion financière et celle du quotidien alors même que ces rôles ont contribué à développer leur capacité à se prendre en charge, à définir leur personnalité, leurs priorités et par voie de conséquence leur projet de vie ? Il en va tout autrement pour un jeune qui, parfois, sans interruption réelle, passe du secteur des jeunes au secteur adulte.

Sommes-nous devant une personne ayant franchi les mêmes étapes de développement, ayant acquis un niveau comparable d'autonomie ? Ne faut-il pas, en conséquence, transformer nos attentes d'enseignantEs face à cet accompagnement ? Qu'est-il légitime ou réaliste d'attendre d'un jeune de 16-20 ans dans la prise en charge de son projet de formation et/ou professionnel ? De quelle(s) dimension(s) nouvelle(s) devons-nous tenir compte dans l'accompagnement de ce jeune ?

On comprend que le jeune de 16-20 ans est en construction de son identité, de sa personnalité et c'est en expérimentant différentes situations de vie dans un contexte d'apprentissage qu'il va se définir, le rendant progressivement apte à faire ses choix de vie, incluant ses choix professionnels. Ainsi, la nature de l'accompagnement s'en trouve transformée. En plus du travail habituel, il faut également accompagner l'appropriation de ces habiletés ; accompagner le jeune pendant ses changements, pendant qu'il mûrit en quête de son autonomie.

Par rapport aux références du système scolaire, nous savons tous qu'il faut viser la diplomation et la qualification de tous nos élèves, mais pouvons-nous le faire dans le même

temps quand la personne apprenante doit d'abord et simultanément devenir adulte, faire ses choix et les mener à terme ? À mon sens, c'est fondamentalement l'enjeu du questionnement du réseau PARcours et cela passe par l'observation fine de différentes pratiques novatrices issues des milieux institutionnels et communautaires qui tentent de répondre à cet enjeu.

Ainsi des enseignantEs interviewéEs mentionnent qu'en utilisant leurs habiletés relationnelles pour soutenir le jeune dans son processus de raccrochage et dans l'appropriation de son autonomie, ils obtiennent de meilleurs résultats en regard de la persévérance en formation du jeune et dans sa capacité à réussir. Par conséquent, malgré les règles à respecter, les contenus à transmettre, les limites à imposer, on doit s'investir dans la relation avec l'apprenantE et la sauvegarder autant que faire se peut.

C'est dans le regard de l'adulte accompagnateur que le jeune peut développer son potentiel ; c'est par ce regard, -l'essence même de l'aspect relationnel de l'accompagnement-, que le jeune va trouver la force d'oser croire en lui et penser qu'il peut y arriver. Il reste bien sûr tout le travail d'apprentissage et les efforts à fournir, mais l'espoir peut enfin poindre. Ainsi, à travers ce regard renouvelé, peut naître une pédagogie adaptée à la réalité de ces jeunes de 16-20 ans en quête de leur identité et à la recherche de leur autonomie. Les enseignantEs qui ont osé s'avancer sur cette voie nous témoignent en avoir retiré beaucoup de satisfaction malgré les difficultés rencontrées. ☺

## La voix des jeunes

Nous inaugurerons bientôt sur notre site internet une nouvelle rubrique « La voix des jeunes », un espace de parole pour les jeunes qui accepteront de partager l'un ou l'autre aspect de leur expérience de décrochage et/ou de raccrochage scolaire, leurs réflexions, leurs tâtonnements, leurs pistes de solutions aux difficultés encourues.

Nous vous offrons ici un extrait du premier texte.



## Le premier texte de «La voix des jeunes»

### Exorciser les démons pour voir le jour

par Maxime Caron Delamour

Il fut un temps où la vie était pour moi un leurre au goût amer... J'étais un enfant révolté. Je n'aimais personne. Ni les bambins, ni mes parents. J'en voulais à l'existence d'exister... Je m'émerveillais toutefois devant les splendeurs de la nature. L'automne a toujours été ma saison préférée, même s'il s'agit de celle de ma naissance. J'ai été malheureux toute mon enfance, mais ma grande sensibilité m'a amené, dès mon plus jeune âge, à écrire des poèmes d'amours déçues que je n'avais encore connues... La mort, le deuil, la souffrance étaient mes thèmes préférés. Si je n'avais pas eu l'écriture pour exorciser mes démons, je serais sûrement profondément malade.

Je savais que j'étais différent, et « les autres » n'ont pas tardé à s'en rendre compte à leur tour. Mon adolescence en fut une des plus douloureuse... J'ai vécu dans différentes familles d'accueil de mes dix à mes dix-sept ans... Je n'étais heureux nulle part, je détestais tout ce qui avait trait à la discipline. Les règles étaient toujours régies pour les autres, j'étais doté d'un

je-m'en-foutisme sans pareil. Je fuyais dans l'écriture, et c'est là que la beauté s'est mise à surgir de mon être. J'ai commencé à porter des foulards de poète, je lisais Nelligan, Rimbaud, Daoust et Vanier. Je sentais que j'appartenais à ce groupe de fougueux contestataires, à un Univers complètement différent des autres. Dans mon monde j'étais bien...

Chaque matin, je me regardais dans le miroir de ma chambre en me demandais ce qui pouvais bien faire rire les élèves de l'école. J'avais probablement une drôle de tronche! *Whatever*, je les emmerdais tous. Je n'allais pas à mes cours. J'étais un bon élève malgré tout, parce que j'étais doté d'une intelligence vive. Je croyais que je n'avais pas besoin d'aller à l'école pour mener à bien ma vie. Je sais aujourd'hui que j'avais tort, mais je me faisais traiter de « fif », de « poète tapette », et j'ai même été victime de violence physique... Comment aimer l'école, dans de telles circonstances? ☹

### Pour lire la suite:

<http://www.parcours.uqam.ca/quoi-de-neuf/1-quoi-de-neuf/34-la-voix-des-jeunes.html>

**Pour lire le second texte** de la voix des jeunes «Tomber est humain, se relever est divin» écrit par Vicky:

<http://www.parcours.uqam.ca/quoi-de-neuf/1/41-tomber-est-humain-se-relever-est-divin.html>